

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2002

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.

Familiarité du livre

Si l'écrivain avait la possibilité d'assister, invisible, au genre de tête-à-tête qu'entretient, dans la solitude, un de ses lecteurs avec un de ses livres, il serait sans doute choqué du « sans-*façon* », et même de l'extrême incivilité, qui s'y manifeste. Ce tête-à-tête est un mélange déconcertant de distraction et d'attention. La lecture est coupée, le plus souvent à des intervalles inégaux et assez rapprochés, par des pauses de nature diverse où le lecteur allume une cigarette, va boire un verre d'eau à la cuisine, ou replace un livre dans sa bibliothèque, ce qui l'entraîne à en feuilleter un moment un autre, téléphone une commande qu'il avait oubliée, ou s'informe des résultats du tiercé, vérifie l'heure d'un rendez-vous sur son agenda, ou repose un moment le livre sur la table pour une rêvasserie intime, dont le seul lien avec le contenu du livre est souvent celui du coq-à-l'âne. En gros – mobilité en plus –, c'est le comportement moyen en classe d'un élève qu'on jugerait plutôt *dissipé*.

Qu'est-ce qui permet la bonne entente paradoxale de ce comportement distrait d'un isolé qui semble occupé à « tuer le temps », avec une lecture qui, en fin de compte, s'achèvera pour lui lisse, rassemblée, sans couture, exempte de toute solution de continuité ?

Pour tenter d'y répondre, il faudrait prendre en compte les singularités qui marquent les rapports d'un lecteur avec son livre. Il ne s'agit pas ici de la présence passive, entièrement évasive et congédiable, qui est celle d'un tableau accroché à un mur. Ni, non plus, de la parenthèse temporelle, rigoureusement close et même minutée, dans laquelle nous enferme l'audition d'un morceau de musique. Le lien qui relie le lecteur à sa lecture est certes inséparable de l'écoulement du temps, mais rien n'en marque la durée, le rythme, ni la fin, ni même la continuité (que de livres lus par tranches successives, que séparent parfois de longues années !) Un livre se perd de vue et se retrouve, tantôt fané, tantôt réarmé de séduction. Sa beauté est journalière, au sens balzacien ; il a ses bons et ses mauvais moments. On connaît avec lui la séduction à laquelle on cède trop vite, tout comme la lente reconquête par des qualités d'abord voilées. Il se prête à des découvertes successives (tout n'y est pas apparent tout de suite), à l'automatisme

de l'accoutumance, à l'usure rapide du premier éblouissement, tout comme à l'entente parfois nouée jusqu'à ce que la mort advienne. Il voyage avec nous, parfois convivial et disert, parfois plus fermé qu'on ne voudrait. Il vieillit près de nous, tantôt comme un vin, tantôt comme une femme, tantôt passivement, tantôt activement ; il ne déserte jamais tout à fait la mémoire ; on vieillit avec lui : commode, présent, familier, logeable. Bref, les rapports qu'on a avec lui sont, plus que pour un autre produit de l'art, proches de ceux qu'on entretient avec un vivant, qui, entré une fois dans votre existence, y reste, en sort, y revient, s'y fait une place, s'éloigne, mais avec qui le contact plus familier qui a été une fois celui de l'intimité ne laisse jamais prescrire sa note singulière. Disons-le : rien ne mime le mariage – le hasard de sa rencontre, ses aventures, ses aléas, les nouvelles relations qu'il fait naître, ses séductions à éclipses, les pouvoirs muets de sa présence toujours disponible – comme les rapports qu'on entretient avec un livre qui compte. On regarde un tableau, on écoute une musique, on *prend* un livre – locution expressive! – pour un mariage précaire certes le plus souvent, mais pourtant un peu comme on prend femme : pour un contact d'une intimité plus quotidienne que n'en procure aucun autre art. Quoi d'étonnant à ce que les rapports qu'on a avec lui dès le début revêtent le sans-gêne, assez vite rodé, qui naît de la vie commune ?

Julien GRACQ
Familiarité du livre (2002)

Première question (réponse en 120-150 mots environ)

Comment Julien Gracq caractérise-t-il le rapport du lecteur au livre et à sa lecture ?

Deuxième question (réponse en 180-200 mots environ)

À votre avis, quelle place tiendra le livre dans le monde du XXI^e siècle ?

Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :

- *la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;*
- *les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;*
- *la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la deuxième question.*

* *
*

Rapport de M. Olivier DUPLATRE, correcteur d'allemand (version et expression écrite).

La correction des deux épreuves a donné les résultats suivants :

$0 \leq N < 4$	3%
$4 \leq N < 8$	31%
$8 \leq N < 12$	39%
$12 \leq N < 16$	19%
$16 \leq N < 20$	8%

Les candidats sont globalement plus à l'aise en version qu'en expression écrite (10,2 contre 9,1 de moyenne générale), et les très bonnes copies sont aussi nombreuses que les très mauvaises.

Un autre constat s'impose : ces résultats peuvent être améliorés. Il suffit de lire ce qui suit pour s'en apercevoir.

I. Version

Avant d'entrer dans le détail, il est nécessaire de rappeler au moins trois grands principes : tout candidat doit posséder des bases grammaticales et lexicales solides pour réaliser une bonne traduction. Ces bases lui permettent – citons quelques exemples – de traduire : « *In ein paar Minuten haben sich die Finger daran gewöhnt.* », par : « Dans quelques minutes, les doigts s'y seront habitués. », et non par : « Les doigts s'y sont habitués en quelques minutes. » de ne pas prendre *müssen* dans : « *Sie müssen noch zum Arzt.* », pour une forme de subjonctif II, de ne pas écrire : « dans une paire de minutes »), et de rendre correctement des termes courants tels que *Akte, gelähmt, schütteln, überlegen, Zunge, acht*, etc. . .

Dans ce dernier cas – nous songeons à : « *die Unterschrift eines Achtjährigen* » –, on pourrait peut-être penser que la précipitation a produit : « la signature d'un octogénaire »). On peut émettre une hypothèse similaire lorsque certains traduisent *geduldig* par impatiemment. D'où la nécessité de rappeler deux principes des plus importants : il est indispensable de lire et de relire le texte avant d'écrire quoi que ce soit et de réduire le brouillon à un ensemble d'idées griffonnées et raturées afin de ne pas priver l'analyse et l'imagination d'un temps précieux.

Une fois ces principes admis et acquis – ce qui suppose un entraînement régulier et consciencieux –, on pourra prêter attention aux points suivants :

A. Calligraphie : un mot illisible est un mot faux ! À cet égard, on veillera tout particulièrement à bien former les accents aigu, grave et circonflexe !

B. Ponctuation : rappelons qu'un énoncé se termine par un point, quel qu'en soit le type. . . Rappelons également qu'il existe des différences très nettes entre la virgule en français et la virgule en allemand ; à titre d'exemple, on se gardera de reporter la virgule

dans des énoncés tels que : « *Sie las gerade, als das Telefon klingelte.* »/« Elle lisait lorsque le téléphone sonna. », ou : « [...] *[er] wartete darauf, gehen zu können.* »/« [il] attendait de pouvoir partir. » De même, il existe une différence très nette entre l'employé, qui le regardait et l'employé qui le regardait : dans le premier cas, l'utilisation du terme employé suffit à l'identification du personnage en question ; dans le second cas, le contenu de la relative est nécessaire à cette identification ; en d'autres termes, il s'agit, dans ce dernier cas, de l'employé qui est assis en face de lui et qui le regarde, et non pas des autres employés.

C. Majuscules : le début de chaque énoncé doit être signalé par une majuscule. Rappelons qu'en dehors de ce cas de figure, des substantifs tels que pianiste et saint en sont dépourvus.

D. Morphologie nominale : hormis acquiescer (acquiesça au passé simple), ankylosé, ballant, caler, griffonner, patiemment et le problème de l'accent, les candidats ont généralement bien respecté ce point. D'ailleurs, et sans ternir le mérite de ceux qui connaissent fort bien leur orthographe, une erreur sur griffonner n'est pas rédhibitoire, elle est humaine. . .

E. Morphologie verbale : en revanche, on reste sans voix devant le nombre important de fautes graves ayant trait à la morphologie verbale ! Ces fautes, sévèrement pénalisées, le seront davantage à l'avenir : à titre d'exemple, il est inadmissible que l'on ajoute un s à étaient, que l'on forme le passé simple de conclure, maintenir, etc. avec les morphèmes du 1^{er} groupe ou que l'on ne sache toujours pas accorder un participe passé. Précisons également que les formes écrivît, eût, etc. . . sont des formes de subjonctif imparfait et non de passé simple, que l'on écrit, vous faites sans accent circonflexe, mais que l'on utilise cet accent dans la locution être dû pour éviter une confusion avec l'article du, ce qui signifie que ledit accent devient inutile lorsque l'on accorde au féminin ou au pluriel.

F. Le problème de l'omission : bien sûr, tout doit être traduit. . . Cela dit, ne vaut-il pas mieux, en certaines circonstances, faire preuve d'honnêteté en avouant son ignorance plutôt que d'écrire des énormités. Les séquences : « *mit vorgeschobener Zungenspitze* », ou : « *die Wachsfinger eines Heiligen* », ont notamment donné lieu à des trouvailles qu'il est inutile de reproduire ici sans tomber dans l'exercice par trop facile du bêtisier.

G. Un peu de bon sens : cette dernière réflexion laisse à penser que certains candidats devraient lire et relire leurs traductions. Ils s'apercevraient certainement qu'il existe, pour traduire *mit hängenden Armen*, d'autres solutions que : « les bras [sus]pendus devant la table », ou : « accrochant les bras devant le bureau ».

H. Les germanismes : il est bon de respecter strictement le texte, et l'on peut noter avec satisfaction que ce fut le cas pour nombre de candidats. Cela dit, le résultat doit pouvoir faire oublier la traduction, et l'on peut être déçu en constatant que certains candidats peuvent procéder par équation. Ainsi, *sich erkundigen* étant égal à se renseigner, on en déduit que « *[Er] erkundigte sich nach dem Weg zum Bahnhof.* », se traduit par : « Il se renseigna sur le chemin vers la gare. » Outre le fait d'être artificielle, cette traduction peut se doubler d'un contresens, étant donné que Dallow se renseigne avant même de sortir, et non sur le chemin de la gare. Sans doute certains candidats n'auront-ils pas osé

écrire : « Il demanda le chemin de la gare. », peut-être certains auraient-ils été déçus de ne pas montrer qu'ils connaissent bien *sich nach etwas erkundigen* = se renseigner sur. Cette déception, bien compréhensible ne doit pourtant pas disparaître aux dépens de la traduction.

III. Expression écrite en langue allemande

Avant que d'écrire, il est bon de lire et de relire -- ce qui était valable pour la version l'est également pour l'exercice d'expression écrite -- le texte proposé, et ce, afin d'en faire ressortir les principales idées. Ce faisant, on trouvera la matière de la première question à moindres frais. Certains y parviennent fort bien, d'autres ne développent malheureusement qu'un seul aspect (le rapport entre le livre et le lecteur n'est pas sans rappeler les relations humaines), nourrissant leur propos d'exemples que l'auteur n'utilise qu'à titre de démonstration, traduisant parfois le texte aux endroits les plus faciles. Or, cette première phase exige un rendu à la fois complet et concis de la pensée de l'auteur.

La deuxième phase offre aux candidats la possibilité d'argumenter, et, partant, de faire appel à la clarté de leur esprit ainsi qu'aux ressources de leur culture générale. On notera, à ce sujet, l'existence de travaux rigoureux, bien organisés, avec introduction, développement et conclusion, où se voient exposées des idées fort intéressantes. Ces travaux contrastent fortement avec des copies où l'on ne trouve qu'une maigre pitance, parfois rejetée précipitamment au-delà de la conclusion. Cela dit, les exposés franchement indignes sont relativement rares, preuve que le sujet abordé a trouvé un écho favorable auprès de nombreux candidats. Ces candidats, la plupart du temps, se livrent à un plaidoyer convaincant, pour ne pas dire touchant en faveur du livre, à tel point que l'on serait tenté d'en oublier l'aspect linguistique. Or, s'il est un domaine où l'on ne saurait transiger, c'est bien celui-là. Si l'on peut lire des copies irréprochables dans ce domaine, force est d'admettre que de nombreux candidats éprouvent encore de grandes difficultés à produire un allemand correct. Sans vouloir insister, on ne peut qu'attirer l'attention des futurs candidats sur les points suivants :

A. Syntaxe

1. Rappelons que des configurations telles que : « *Dann/So er ist ...* » ont pour effet de faire apparaître le verbe en troisième position. Inversement, « *Aber gibt es...* » est fautif en dehors du tour interrogatif, dans la mesure où *aber* figure hors construction.
2. Certains verbes tels que *drohen* exigent un objet au datif. Ils ne peuvent donc supporter une transformation au passif personnel.
3. Connaître la litanie : « *aus, bei, mit, nach, seit, von, zu* » n'est pas une fin en soi. Encore faut-il utiliser le datif après ces prépositions. Rappelons en outre que *während* est suivie du génitif, et non de l'accusatif. Enfin, si l'on voit, en contexte spatial, tantôt le datif, tantôt l'accusatif après *zwischen*, on notera que l'on ne peut faire apparaître que le datif en contexte notionnel : « *Der Unterschied zwischen dem Buch und dem Computer.* »
4. La virgule servant à séparer des propositions, il est impossible de la voir figurer entre

le premier constituant et le verbe en deuxième position.

5. Les phénomènes de rection doivent être appris par cœur. À ce propos on notera que l'on utilise la préposition *zu* à la suite de *Beziehung* et la préposition *auf* à la suite de *Rücksicht*. (cf. l'expression *Rücksicht auf jn. nehmen*)

B. Morphologie

1. Il est invraisemblable de ne pas connaître ses verbes irréguliers et de ne pas savoir écrire le prétérit ou le participe II de *binden*, *scheinen*, *treten*, *vergleichen*, *verlassen*, etc.
2. Rappelons pour mémoire le genre des termes suivants : *Buch* (n), *CD-Rom* (f), *Computer* (m), *Dauer* (f), *Ehepaar* (n), *e-mail* (f), *Ende* (n), *Gegenstand* (m), *Gegenwart* (f), *Heirat* (f), *Jahrhundert* (n), *Kontakt* (m), *Kultur* (f), *Kunst* (f), *Leben* (n), *Literatur* (f), *Nachteil* (m), *Punkt* (m), *Raum* (m), *Tugend* (f), *Urteil* (n), *Verb* (n), *Vergleich* (m), *Vorteil* (m), *Wahl* (f), etc.
3. Apprendre un terme, c'est à la fois apprendre son genre et son pluriel. Citons des pluriels fréquemment malmenés : *Bilder*, *Jahre*, *Filme*, *Gründe*, *Mittel*, *Punkte*, *Seiten*, *Techniken*, etc. Précisons à ce sujet que l'emploi du n au datif pluriel ne saurait être généralisé aux autres cas.
4. Les termes suivants ont fréquemment donné lieu à des fautes d'orthographe : *allmählich*, *Ergebnis* (un seul s), *Erinnerung* (un r, deux n), *Fortschritt* (ne pas omettre le t), *Geschichte* (un seul s), *Literatur* (un seul t entre i et e), *nämlich* (pas de h), *Person* (un seul n) *Rhythmus* (deux h), *Schriftsteller* (ne pas omettre le t), etc. Enfin, on veillera à placer correctement l'Umlaut sur la diphtongue au.
5. Il est impératif de connaître ses déclinaisons. À ce sujet, on déplorera de très nombreuses erreurs dans le traitement de l'adjectif. On signalera également que le s porté au génitif masculin et neutre par le substantif est fréquemment omis. Enfin, les masculins dits faibles ne sont que trop rarement déclinés.

Enfin, pour pouvoir exprimer ses idées, il est nécessaire d'apprendre du vocabulaire. La lecture peut, à ce sujet, être d'un grand secours, qu'il s'agisse de journaux, de pages web¹ ou de romans.

¹À ce propos, on dira *im Internet surfen* et non *auf Internet surfen*.

Rapport de M^{me} Françoise GIRARD, correctrice d'anglais (version).

Le texte proposé cette année, tout récent, en anglais britannique, paraissait, de prime abord, fort bien adapté aux candidats, tant par le contenu que par le vocabulaire essentiellement scientifique. Et pourtant...

TITRE

Ceux qui ne connaissent pas *qualms* sont désarmés. Ils ont le mérite de ne pas l'avoir envisagé sous l'angle de l'avenir (idée d'anxiété) ; au pire, ils ont succombé à la tentation de l'homophonie, assimilant *qualms* à « calm(e) » - la proportion d'impasses, ici, est importante. L'erreur majeure consistait à traduire : « LES... de LA conscience ». A contrario, une lecture intégrale préalable du texte conduisait les plus réfléchis à la notion, par exemple, de « regrets ».

REMARQUES LEXICALES

Les tournures du texte sont simples, articulées autour de verbes très courants : *to go* (*between/into business/bust*), *to get* (*back to London/to electrodynamics*), *to come* (*back to...*) - tournures déroutantes pour qui manque de l'expérience de la vie courante et de la littérature (fût-elle journalistique) des pays anglo-saxons.

Les élèves accumulent, misérablement, des fautes lourdes en omettant de traduire ces mots simples, brefs - adverbes et prépositions - qui modifient parfois radicalement le sens de la proposition où ils se trouvent (*to come/to come back - something/ something else - the ideas/all the ideas...*). Cela peut passer pour de la négligence (*my own increment - he never even traded*), mais quand le mot figure deux ou trois fois dans le texte (*be out there/the team was there - it looked to us then/then the computer industry...*) il s'agit bel et bien d'ignorance avérée. Faisons un sort spécial à *out* : ses diverses nuances sont peu connues (*to be out there - flew us out - outside Edinburgh/out of the stumblings...*).

Hormis les termes scientifiques, le texte laisse peu de place à d'autres champs lexicaux :

- trois termes relatifs aux **études universitaires** : *degree - post-graduate - doctorate*. À ce niveau, le cursus anglo-américain doit être connu. Qui traduit le troisième terme par « thèse » ignore même le français !
- quatre termes relevant du domaine **commercial** sont inconnus : *business* (à 8%), *to market* (à 25%), *to trade* (à 30%), et *patent* (à 85%).

Un mot des termes **scientifiques** et connexes, qui constituent les trois quarts du texte :

- trois termes généraux :
 - *laboratory worker* - souvent compris comme « ouvrier »/« rat » (de labo.) en dépit du contexte ;
 - *researcher* - malgré le suffixe -er, pris pour équivalent de *research* ;
 - *park* - le sens, ici, échappe dans 80% des cas.

- noms de sciences : si, en anglais, ils se terminent le plus souvent par un **s**, il n'en va généralement pas de même en français : à part *math(ematic)s*, les autres : *physics*, *electronics*, *electrodynamics*, repris tels que, constituent autant d'anglicismes ;
- domaine de l'infiniment petit :
 - *increment* - figurait dans un texte donné naguère à ce concours - connu en informatique ;
 - *atomic* - ne devait pas être pris au sens propre, ici ; c'est une image ;
 - *tiny* à 20% ignoré (= « mignon »...)
- numéraux et apparentés :
 - *billionaire* dérive de *billion* (milliard) ;
 - *twenties* désigne l'âge entre 20 et 29 ans ;
 - *a couple of* : contrairement au français, l'anglais privilégie deux éléments lorsqu'ils sont semblables, les réunissant par : *a pair*, *both*... ;
 - *average* est fréquemment ignoré.

Aucun texte ne saurait être exempt de termes issus de la **vie courante** : là se glissent les fautes les plus lourdes. Et pourtant, il serait aisé de remédier à bien des carences :

- étudier les **verbes irréguliers** - ne serait-ce que les plus usités (*deal/feel/fly/leave* - son participe passé éternellement confondu avec *let*) ; mais aussi : *spin/swing* (au moins mal, rendu par : « danser ») ;
- *fashion*, *game*, *busy*, *cautious* - largement ignorés ;
- d'autres ignorances surprenantes conduisent à des assimilations par homophonie :
 - en anglais : *hole/whole* - *restless/rest* - *less/reckless* ;
 - entre anglais et français : *collate*/« coller » - *deliver*/« délivrer » - *panel*/« panneau » - *device*/« devise » (=« marchander des devises »...)

Conclusion de ceci : apprendre, pour un terme donné, un seul équivalent, peut conduire à des catastrophes. On sait traduire *people say* mais « *the Edinburgh people* » devient : « les gens/la population d'Edimbourg ». *Day* est connu, mais *days* ne l'est pas.

Un cas plus flagrant encore : **way**, qui figure à trois reprises (*feel this way/the way it looked/any way* : quelle torture pour forcer « voie » ou « chemin » à entrer dans le rendu de ces expressions... et aboutir à des nonsens). On relève aussi de très nombreuses esquives, tout aussi onéreuses.

Que le candidat futur comprenne qu'il lui faut approfondir le sens de ces petits mots usuels qui confèrent à l'anglais son caractère *sui generis*.

REMARQUES GRAMMATICALES

Temps du texte

Penser que la première moitié du texte tout entière est écrite au présent (à l'exception d'*un present-perfect*), dont on a la chance qu'il ait pour équivalent le **présent** du français – et que maints candidats aient traduit tout le passage au **passé** !

Quant à la seconde moitié du texte, c'est, en majeure partie, le récit de ce qui n'est arrivé qu'une fois, ce qui appelle par conséquent le **passé simple** en français.

Hors de ce schéma d'ensemble, nous ne rencontrons que :

- un **present perfect** et un **pluperfect** – qui, lui, équivaut au plus-que-parfait du français ;
- deux **future in the past** - eux aussi, en principe, sans problème :
 - *every computer was going to...*
 - *we were going to become...*

Verbes

La question des temps introduit directement celle des **auxiliaires modaux**. Trop de copies trahissent leur ignorance :

- faut-il donc rappeler que *would* est l'auxiliaire du **conditionnel** – non du futur (ou bien seraient-ce quelques fâcheux déboires orthographiques?) – pas plus qu'une forme d'habitude (interprétation erronée rencontrée à plusieurs reprises) ;
- *should (have)*, c'est l'obligation : « j'aurais **dû** » ; de même que :
- *has to* « il **faut** que » (un pourcentage non négligeable de : « se devoir de »)...

Les **verbes composés** appellent quelques remarques. Ils sont de deux sortes :

- *phrasal verbs* dont la partie adverbiale forme un tout avec le verbe :
 - *up to deliver up – to rust up* où *up* a une valeur d'intensificateur léger ;
 - *off to spin off – to storm off* ;
 - *through* dans *break-through* ;
- *fused verbs* qui ont la particularité de régir une préposition formant avec eux un tout inséparable, tout en demeurant transitifs :
 - *to look at something* (trop de candidats ne font aucune différence entre *to look* et *to look at*) ;
 - *to deal in ideas*.

Passons rapidement sur quelques autres ignorances sérieuses :

- *another* = *an/other* est un **singulier** ;
- **degrés de comparaison** : *tallest/pleasantest* (souvent rendus au degré zéro), et surtout : *higher order* ;
- **cas possessif** : *other people's – seven years' disciplined study* : pas vu, pour le premier ; mal construit pour le second ;
- *late* inconnu.

Venons-en aux sources principales de fautes graves. Ce sont, en majorité des **fautes de lecture** :

Éléments grammaticaux pris les uns pour les autres :

- exemple-type : *too* et *to* (une forte proportion de candidats a lu : *too busy, too... , too indulgent*);
- adjectifs pris pour des substantifs (*random* que beaucoup ont considéré comme un nom, à parité avec les précédents, et avec *successes*, comme s'il y eût eu une virgule après *random - competitive = competition*); participe passé pris comme nom : *disciplined [study] = [étude/s dans] la discipline [i.e. la physique]*;
- participes passés pris pour des verbes actifs : [Darwin] revisited = **I** revisited D.; de même : *illustrated [books] = I illustrated...*;
- substantifs pris pour des adjectifs en dépit de la marque du pluriel (*stumbleings/back-trackings* = maints candidats ont lu une succession de trois adjectifs portant sur *successes*, là où il n'y en avait qu'un);
- verbe pris comme adjectif : *indulge*, lu comme : *indulgent...*

Une lecture attentive permettait d'éviter toutes ces fautes.

- noms composés Ceux qui, de toute leur scolarité, n'ont pas prêté la moindre attention aux règles, pourtant si simples, présidant à la lecture des mots composés, se sont trouvé confrontés, ici, à une douzaine de tels ensembles. Cette incapacité a conduit, au mieux, au contresens, au pis, au nonsens - devant lequel beaucoup n'ont pas reculé (*[higher] order explanations - [average] laboratory worker - patent application* [que de : « possibilités d'application »!] - *TV documentary spin-offs - radio discussion panels* - et, tout particulièrement : *spider-monkey-style*, ainsi que : *science fashion jungle* - et même : *computer industry - quantum magic* et *quantum electrodynamics* ont été lus à l'inverse de ce qu'il convenait de faire. Le pire ensemble aura été « *beautifully illustrated hardback books* » : les multiples combinaisons de ces éléments passent l'imagination - et l'entendement (75% des copies).
- constructions passées inaperçues : le candidat survole le texte sans tenir aucun compte de la punctuation :
 - tiret pris pour un trait d'union : « *science fashion jungle - dinosaurs...* » lu comme s'il y eût : « *science fashion : jungle-dinosaurs...* »;
 - virgule abstraite : « *neuroscience, Darwin revisited* » lu comme : « *neuroscience D. revisited* » (i.e. : *revisited by D.*); dans trop de cas, c'est tout l'ensemble que « *D. revisited* »!
 - mise en facteur commun d'un verbe : par manque de vocabulaire deux propositions sont reliées autrement que par *and* : « *our company never even traded, and the Edinburgh people went bust* » se raccourcit en : « *our company and the Edinburgh people went bust* ».

Ici encore : prendre le temps de lire le texte.

- propositions dont l'articulation a été mal analysée : Ce sont essentiellement des relatives introduites par *that* :
 - *that* pris pour *what* : dans la première phrase : « *that all the ideas* » rendu par « ce que/le fait que »; de même : « *giving the... explanations that the*

... *worker* » traduit par « les explications... , **ce que** le... (et même : alors que/à savoir que) ;

- *that* introduisant « *lie behind* » non lu comme ayant trois noms (au pluriel !) pour antécédents - et le verbe se retrouve au singulier ;
- *that* pris pour *than* qui serait corrélatif de *higher* (= « des explications plus... **que** ce que... »).

C'est aussi la relative introduite par *which* : « *a device... which I had worked on* » - ce dernier tout naturellement placé en fin de proposition, n'a pas été vu comme portant sur *which* - de surcroît, l'antécédent, éloigné par une incise, n'a pas été vu non plus.

STYLE

De trop nombreux candidats pèchent par une profonde insensibilité à la **langue française** :

- insensibilité aux **anglicismes** : on ne peut **traduire** littéralement : *I have a talent – a decent narrative – it was supposed to* ;
- amour immodéré du préfixe **re-** : la plupart des verbes s'en voient préfixer, sauf quand ce serait nécessaire (*to come back...*) ;
- manie des **ajouts inutiles** – mais qui peuvent être coûteux – : le verbe **pouvoir** semble souvent venir masquer, sinon une ignorance, du moins une incertitude ; ajouts aussi de **comparatifs** ou de **superlatifs** là où le degré zéro s'impose – le candidat paraît n'attribuer à ces formes qu'une légère valeur intensive ; ajouts de **ne... que** là où le texte ne présente aucune formule restrictive (je **ne** suis **qu'**un parasite...).
- répugnance à **lever les ambiguïtés** : « *people say I have...* » = « on me dit avoir... » ; « *human knowledge* » = « connaissance de l'homme/des hommes » ; « *to go into business with a friend* » = « faire des affaires avec un ami » ; ...
- laisser-aller lorsqu'il faudrait rendre *with* autrement que par **avec** (« *with better electronics* » pouvait simplement se traduire par : « et avait... /équipé de... ») ;
- penchant pour le **style télégraphique** : « j'étais post-doctorat – des débats-radio – jungle-mode – retour-arrière... » ;
- insensibilité au **français** :
 - s'agissant de l'âge, on emploie, certes, le substantif : « la trentaine »..., mais pas « la vingtaine » ;
 - panachage, au sein d'une même phrase, des « nous » et des « on ».

Les **meilleurs candidats** ont, naturellement, évité ces petites difficultés ; mieux, ils ont fait preuve de subtilité.

Lorsque l'anglais fait usage de termes seulement voisins, il convient de faire la différence en français ; ainsi de « *general reader* » et « *general public* » (« *reader* », notamment, n'a pas été traduit dans 70% des cas).

Ils savent rendre « *I can [spin]...* » par « je sais », et « *have to* » par « il faut que », mieux, ici, « il faut bien que » ; et aussi reconnaître la force de *need* en introduisant « *impérativement* » ou « *absolument indispensable* ».

Ils trouvent le mot juste, rendent *talent* par « don », *successes* par « réussites », et aussi « *a scientific park* » par « une tecnopole », mieux « un technopôle », « *break-through* » par « découverte majeure ».

Ils traduisent avec bonheur « *Darwin revisited* » par « D. revu et corrigé/réadapté », mieux « néodarwinisme ». Pour « *with TV documentary spinoffs* », quelques rares candidats ont proposé très adéquatement : « **accompagnés/complétés** par des documentaires télévisés **qui en ont été tirés/dérivés** ».

Ils évitent les lourdeurs. *Basically* = « [un dispositif dont] le **principe** [était] » ; les participes présents : *giving... [explanations]* = « **et donne/pour donner** » – *swinging...* = « **à me balancer** » – *carrying* = « **à apporter** ».

Ils savent étoffer judicieusement – là, par exemple, où la phrase se présente sans verbe : « *Beautifully illustrated hardback books...* » : « J'en ai fait... », ou bien ils reprennent l'idée exprimée antérieurement : « Je me suis enrichi grâce à... ».

Une mise en français heureuse était une difficulté majeure de ce texte. Certains ont fait preuve de brio.

CONCLUSIONS

Redisons aux candidats : au fond, vous savez davantage d'anglais que vous ne le croyez. Vous êtes paralysés de peur panique devant un texte : prenez sur vous – du sang-froid, que diable ! Astreignez-vous à **lire** et **relire** le texte avant de vous ruer sur votre plume. Veuillez enfin comprendre, veuillez croire que c'est du *temps gagné* : la compréhension de l'ensemble vous met à l'abri des pires fautes – je veux dire des nonsens, qui sont péchés contre l'intelligence ; ces lectures vous permettront même souvent de « deviner » avec bonheur ce qui vous eût échappé autrement.

La précipitation est mauvaise conseillère. Soyez bien assurés que le texte ne se pliera jamais à vos fantaisies : il exige de vous, à l'instar de toute question scientifique, une analyse logique ultra-rigoureuse ; c'est **vous** qui devez **servir le texte**.

Comprenez bien que nos deux langues ne répondent pas à la même logique, que nos deux peuples appréhendent les problèmes de manière souvent radicalement différente.

Lisez – que cette lecture soit une détente pour vous. **Lisez** des **short stories**, lisez des « **polars** » bien écrits : c'est là que vous apprendrez ces tournures, cette langue de tous les jours, qui vous font si cruellement défaut. Bon courage !

ANNEXE : DONNÉES STATISTIQUES

Sur 630 copies – sections MP et PC confondues, les notes se répartissent comme suit :

$0 \leq N < 4$	17,5%
$4 \leq N < 8$	22,1%
$8 \leq N < 12$	22,2%
$12 \leq N < 16$	28,7%
$16 \leq N < 20$	9,5%

Moyenne générale : 09,51/20

Remarques : près de 3% des copies ont obtenu une note éliminatoire (entre 0 et 2) et près de 15% une note comprise entre 2 et 3,5. Ces 18% de candidats n'ont pas fourni le moindre effort en anglais et ceci pendant des années.

A contrario, nous soulignons avec grand plaisir d'excellentes notes pour quelques copies : 2 copies avec 19,5, 1 copie avec 19 et 2 copies avec 18,5.

Rapport de M. Maurice OBERREINER, correcteur d'anglais (expression écrite).

1. Données chiffrées

La moyenne des 629 copies de candidats français admissibles dans les filières MP et PC au concours 2002 est de 9,7/20 (9,3 en 2000, 9,4 en 2001) avec un écart-type de 4,3. L'écart observé dans le passé entre la moyenne de la filière MP (367 copies, moyenne 9,5), et qui était de l'ordre de 1 point, s'est visiblement fortement resserré cette année, sans qu'il soit possible d'en tirer, à ce stade, de conclusion pertinente (meilleure préparation des candidats PC?).

La répartition de ces notes, qui s'échelonnent de 0 à 19, s'établit comme suit :

2002		Rappel 2001
$0 \leq N < 4$	11 %	6%
$4 \leq N < 8$	23,4%	31%
$8 \leq N < 12$	27,2%	32%
$12 \leq N < 16$	30,4%	26%
$16 \leq N < 20$	8 %	5%

Si on les compare avec ceux du concours 2001, ces résultats chiffrés montrent une augmentation significative du niveau atteint en moyenne par nos candidats, ainsi que le montre le tableau suivant :

CONCOURS 2001		CONCOURS 2002	
30% des notes (191 copies)	12/20	38,4% des notes (242 copies)	12/20
45% (286 copies)	10/20	51 % (321 copies)	10/20
20% (130 copies)	5/20	21 % (133 copies)	5/20
10 notes \leq 2/20		6 notes \leq 2/20	

On serait tenté de voir dans ce résultat, plutôt spectaculaire, la conséquence heureuse de l'allongement de la durée de l'épreuve qui, désormais de 1 heure 30 à compter du concours 2002, donne aux candidats tout le temps nécessaire pour mieux lire le document et les questions proposés, mieux formuler et expliciter leur pensée, faire davantage porter l'effort sur la qualité de la langue utilisée. Rappelons à cet égard que le nombre de mots demandé en réponse à chacune des deux questions est purement indicatif et qu'à aucun moment il n'a été question d'introduire une limite impérative avec un système de sanctions automatiques comme dans certains autres concours. Si l'on est bien passé de 100-120 mots (1^e question) à 120-150 et de 150-180 mots à 180-200 mots (2^e question) il était fort loisible aux candidats de rester « calés » sur la fourchette « basse », ce qui n'apportait pas de modification significative aux exigences quantitatives des concours précédents.

C'est donc bien de 30 minutes supplémentaires dont disposaient les candidats, dont certains ont su tirer le meilleur parti comme l'attestent les chiffres ci-dessus. Souhaitons que cette tendance perdure à l'avenir !

2. Nature de l'épreuve

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler la nature d'une épreuve entrée désormais dans sa troisième année et qui semble avoir pleinement atteint l'objectif poursuivi par ses concepteurs : lui permettre, outre son caractère discriminant au regard des nécessités du concours, de tester la capacité des candidats, à partir d'un texte exigeant et de haute tenue, à exprimer dans une langue riche et authentique une pensée argumentée, cohérente et personnelle. De ce point de vue le texte de Julien Gracq sur les rapports entre le livre et son lecteur se situe dans le droit fil des deux documents choisis pour les concours précédents.

La 1^e question, on le sait désormais, incite le candidat à faire preuve de ses capacités de restitution et de synthèse de l'information contenue dans le document, qui ne doit à aucun moment être traduit ou simplement paraphrasé. De trop nombreux candidats, manquant peut-être des moyens linguistiques nécessaires, ont cru cette année encore trouver leur salut dans un calque pur et simple du français (la lecture est coupée : « *the reading is cut* » ; déconcertant de distraction : « *distraction* ») qui ne pouvait que conduire au désastre.

Il convenait bien plutôt, s'agissant d'un texte riche, au rythme vif, regorgeant de notations parfois un peu redondantes, de cerner l'essentiel de la pensée de Gracq et de la mettre en forme avec des moyens linguistiques qui faisaient moins appel à la traduction, donc, qu'à la prise en compte des situations successives, qu'il fallait brièvement décrire en évitant d'entrer dans tous les méandres, subtils, de la pensée de l'auteur. Cette description ne devait certes pas évacuer les notations très précises et concrètes (idées de voyage, de vieillissement, du temps propre à la lecture parfois désinvolte, de séduction et de rapport quasi-amoureux), ce qui nécessitait la mise en œuvre des compétences lexicales appropriées, relativement simples à maîtriser. Il convenait donc, pour résumer, de savoir aller à l'important, en suivant le fil du texte, en rebondissant sur les mots et les concepts essentiels.

La seconde question invitait, comme c'est la règle, à la réflexion personnelle, sur un sujet qui ne devait laisser personne sans réaction. Il ne s'agissait surtout pas, comme certains candidats l'ont cru, de reprendre tout ou partie de la réponse fournie à la question précédente, mais de donner simplement son sentiment sur la place de l'écrit face à la machine par exemple (ordinateur), voire sur le problème du livre électronique (e-book) voire encore sur la montée de l'illettrisme. Certains candidats, au caractère sans doute bucolique ou simplement préoccupés des problèmes de l'environnement, ont eu des envolées lyriques sur l'odeur du papier et de la couverture des livres, tandis que d'autres ont gravement disserté sur « ces arbres qu'on abat » (aucune essence particulière n'était heureusement mentionnée, et surtout pas le chêne !) ou sur ces forêts que l'on détruit. Bref, tout était possible on l'aura compris, à trois conditions : disposer des ressources linguistiques néces-

saies, organiser son essai d'une manière rigoureuse et cohérente, éviter autant que faire se peut les poncifs et les idées reçues. Force est de reconnaître sur ce dernier point que rares ont été les candidats qui ont su sortir des schémas de pensée convenus pour atteindre l'originalité et mener une réflexion personnelle, voire critique.

Rappelons enfin qu'il convient, dans cette deuxième partie de l'exercice, d'illustrer le propos au moyen d'exemples précis – première parution de tel ouvrage sur internet – et d'élargir au maximum le champ de sa pensée. Certains candidats ont été, à cet égard, fort brillants et ont vu leurs travaux valorisés en conséquence.

3. Principes de notation et rappels méthodologiques

Le même nombre de points a été attribué sur deux réponses, ainsi qu'il a été établi lors de la première édition de cette épreuve pour le concours 2000.

Rappelons que les conseils qui accompagnent le libellé des questions reprennent l'essentiel de ce qui est attendu des candidats. L'anglais doit être authentique, idiomatique, naturel et fluide. Ceci implique que soit bien maîtrisée l'utilisation des mots de liaisons (*link words*), de tout ce qui aide à nuancer la pensée, souvent abrupte (utilisation, notamment, des adverbes), de la mise en paragraphes selon les principes retenus pour l'essai, toutes choses qu'une fréquentation régulière de l'anglais écrit (presse, romans, nouvelles) ne peut que faciliter. L'enrichissement des connaissances lexicales devrait également être recherché, trop de candidats se contentant d'un corpus des plus réduits. L'apprentissage des techniques de formation des noms/adjectifs composés pourrait être systématique recherché.

S'agissant de la longueur des réponses apportées, il aurait été souhaitable que le temps supplémentaire accordé aux candidats (rappelons que la longueur du texte n'a pas été substantiellement modifiée) ait été davantage utilisé pour soigner la qualité de la langue écrite que pour écrire davantage. Des réponses plus longues ne sont pas à rechercher. Mieux vaut donc, dans le cadre des indications chiffrées fournies, consacrer plus de temps à la rédaction et à la mise en forme, à la qualité et à la pertinence de l'expression qu'au simple remplissage d'une copie de concours. Certains n'ont pas su renoncer à cette tentation. Qualité et quantité sont, dans une langue qui reste étrangère, parfois antinomiques. Resserrer davantage, donc, ainsi que le précisait déjà le rapport du concours 2001.

On ne saurait enfin conclure ces remarques sans attirer l'attention des candidats sur la nécessité d'écrire lisiblement !

4. Remarques linguistiques

Ainsi que le souligne le tableau chiffré figurant au début du présent rapport, on constate une évolution contrastée des prestations des candidats. Si le nombre de copies faibles ou indigentes a augmenté de manière très significative (quasi doublement en pourcentage entre 2002 et 2001 des notes inférieures à 4/20) on constate, pour s'en réjouir, une augmentation non moins significative du pourcentage des très bonnes copies (16/20 et plus). De même l'autre tableau comparatif nous indique (cf. supra) que plus de 50% des candidats

franchissent cette année la barre fatidique de 10/20.

Il s'agit là de la traduction en chiffres de l'impression ressentie à la lecture de nombreuses copies : celle d'un niveau qui progresse sensiblement en moyenne, avec une « élite » de mieux en mieux armée, de plus en plus au fait des subtilités de l'anglais.

Il va de soi que le travail de fond entamé dans les classes du secondaire et, de longue date, dans les classes de préparation trouve là son accomplissement.

Il reste, évidemment, ces 133 candidats qui ont obtenu une note inférieure à 5/20. Quel travail linguistique leur proposer ? Sur quels points insister pour que, plus généralement, le niveau continue à progresser ?

La bonne maîtrise du lexique fait encore trop souvent défaut. L'enrichir autant que faire se peut doit être une des priorités essentielles de nos candidats, trop souvent pris en défaut à cet égard. La bonne connaissance du système verbal et du rôle des modaux s'impose également. S'agissant du maniement des temps, la différence essentielle entre passé et présent n'est pas toujours comprise (confusion récurrente sur les rôles respectifs du present perfect et du prétérit). L'utilisation souvent intempestive de l'article défini (une des bêtes noires de nos étudiants) pèse trop lourdement sur la notation.

Sans qu'il soit question ici de faire un inventaire à la Prévert, il conviendrait que les structures idiomatiques essentielles de l'anglais écrit soient mieux cernées et fassent l'objet d'un apprentissage systématique.

Enfin, rappelons le souhait de voir que les candidats, s'agissant d'une épreuve d'anglais écrit, soient mieux à même d'utiliser les formes « pleines » et renoncent aux errements des formes verbales « contractées », dont on ne peut néanmoins que constater l'emploi de plus en plus répandu sous l'influence de l'anglais des États-unis. La perception plus fine des différents « niveaux de langue » éviterait également l'intrusion d'expressions trop familières.

Le concours 2002, pour conclure, a vu la poursuite d'un effort de longue haleine dont on ne peut que se réjouir de voir les résultats positifs. Les candidats semblent davantage prendre conscience que la maîtrise de la langue anglaise, écrite notamment, était désormais une incontournable nécessité. Pour certains d'entre eux, il s'agit même visiblement d'un plaisir qui, dans le cas des excellentes – et assez nombreuses – copies est partagé par le lecteur/correcteur, parfois stupéfait de l'aisance de certains.

Qu'il soit permis de souhaiter que pareille tendance se poursuive dans les années à venir.

Rapport de M. Jean Tardy, correcteur d'arabe (version et expression écrite).

Cette année, 65 candidats avaient choisi de composer en langue arabe.

Version

Note la plus élevée : 17

Note la plus basse : 04

Le texte proposé cette année était extrait d'un roman de l'écrivain égyptien Naguib Mahfouz, prix Nobel de littérature en 1988. Le contexte narratif faisait notamment appel à deux registres lexicaux : l'un articulé autour de sentiments (peur, désarroi, angoisse, émotion...), l'autre centré sur un vocabulaire policier plus concret (course poursuite, cris, coups de feu, blessure, douleur...). Le texte ne nécessitait pas la connaissance d'un lexique ni d'un dialecte particulier.

Si le texte a été généralement bien compris, il faut cette année encore souligner les principales déficiences et lacunes qui trahissent, dans de très nombreuses copies, une médiocre connaissance du français, travers qui, évidemment, nuit considérablement à la qualité du travail rendu :

- orthographe approximative ;
- méconnaissance, parfois totale, des temps de la narration que sont le passé simple et le passé composé ;
- maîtrise insuffisante des règles de la concordance des temps.

On rappellera également que le titre et les références du texte, trop souvent oubliés, doivent être traduits.

Expression écrite

Note la plus élevée : 16

Note la plus basse : 10

À quelques exceptions près, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe. Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par le correcteur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents.

La première question faisait appel à un esprit de synthèse et invitait le candidat à reprendre et à réorganiser, de façon concise et cohérente, les idées essentielles de l'auteur. Le texte proposé étant assez simple, cet exercice a souvent été réussi. On regrettera que certains candidats se soient contentés, en guise de synthèse, de paraphraser ou de simplement reproduire quelques phrases du texte.

La seconde question devait permettre au candidat de montrer sa capacité à partir des

éléments du texte pour poser une problématique d'ensemble plus large et de développer une réflexion personnelle en faisant preuve de recul, d'esprit critique et d'une certaine culture générale.

On regrettera que, sauf exception, les copies aient péché par un manque de structure. Rares sont en effet les candidats qui se sont efforcés d'annoncer un plan, de s'y tenir et de terminer leur travail par une phrase de conclusion, ce qui trahit à l'évidence un manque de préparation à cet exercice.

Sans vouloir imposer un cadre trop contraignant à cette épreuve d'expression écrite libre, nous suggérons une nouvelle fois aux futurs candidats de présenter une brève introduction, de développer leurs arguments en fonction d'un plan qu'ils auront annoncé et de conclure leur travail en ouvrant, si possible, des perspectives de réflexion plus larges.

Rapport de M^{me} Gisèle PROST, correctrice d'espagnol (version et expression écrite).

Le nombre des candidats admissibles ayant composé en espagnol est de 8, un de plus que l'an dernier. La moyenne des deux sous-épreuves s'établit à 11 et marque une diminution par rapport à ce qu'elle était lors du concours de 2001 (13,8). Les résultats pour 2002 sont cependant honorables et la différence s'explique par la présence de deux candidats seulement d'origine hispanique.

Les notes s'échelonnent de 8 à 14 sur 20 et se répartissent ainsi :

$0 \leq N < 4$	0
$4 \leq N < 8$	0
$8 \leq N < 12$	5
$12 \leq N < 16$	3
$16 \leq N < 20$	0

Version

Il s'agissait, cette année, de traduire un extrait de *Amor América. Un viaje sentimental por América Latina* de Maruja Torres. Ce texte, de nature narrative, faisait appel à un vocabulaire souvent concret et ne présentait pas de difficultés syntaxiques majeures. Contrairement à ce que l'on pouvait espérer, les résultats ont été assez décevants : la moyenne de l'épreuve est de 09,7 ; les notes attribuées s'échelonnent de 06 à 15 sur 20 et se répartissent de la façon suivante :

$0 \leq N < 4$	0
$4 \leq N < 8$	3
$8 \leq N < 12$	2
$12 \leq N < 16$	3
$16 \leq N < 20$	0

Cette version comportait un certain nombre de difficultés lexicales qui ont dérouté la plupart des candidats. Les meilleurs ont assez bien surmonté les problèmes de vocabulaire, même s'ils paraissaient quelquefois hésitants à l'égard de certains termes comme, par exemple, *ferroviarios*, *relamida*, *lloroso* ou *caballerosidad*.

Pour ce qui est des moins bonnes copies, les fautes de vocabulaire sont frappantes et la mauvaise compréhension du texte espagnol a provoqué de sérieux malentendus. Certes, une lecture attentive de l'ensemble de la version aurait été nécessaire pour avoir une vue d'ensemble de la situation créée par la présence de *Terri*, voleur, non pas ici de grand chemin mais de train, dans le wagon où voyageait, seule, la narratrice. Les contours du personnage se dessinaient dès le début du texte, mais les faux-sens commis sur *su camisa amarilla estaba manchada*, traduit par « sa chemise jaune était à manches longues » ou « était repassée » au lieu de « était tachée », et *los pantalones arrugados*, traduit par « son pantalon soigné », « soyeux » ou « tiré à quatre épingles » au lieu de

« froissé », ne permettaient pas d'identifier la nature réelle de l'individu et conduisaient au contresens final sur l'expression *buscarse la vida en el tren*, traduit par « chercher sa vie », « rechercher une vie meilleure » ou encore « faire sa vie dans le train » au lieu de « gagner sa vie dans le train ». Et que dire de la traduction de *joyero* par « joaillier » ou « bijoutier » alors que le contexte laissait clairement entendre qu'il s'agissait d'un « coffret à bijoux » ? Outre que l'on imagine mal comment un voleur pourrait s'emparer d'une telle proie !

Les notes les plus basses se justifient également par une accumulation de fautes de grammaire, et surtout de temps : ainsi, *tendría que*, conditionnel, traduit par « je devais » ou « il fallait que » au lieu de « je devrais » ou « il faudrait que » ; *obró*, passé simple, traduit par « produit » au lieu de « produisit » ; *yo me preguntaba*, imparfait, traduit par « je me demandai » au lieu de « je me demandais ». Quant à la tournure *si me veía*, « si je me voyais », elle a été rendue parfois, faute d'une analyse rigoureuse, par « si on me voyait ».

Enfin, l'épreuve de version est, aussi, une épreuve de français et tout correcteur est en droit d'exiger, sinon l'élégance - qu'il sait par ailleurs apprécier -, du moins la correction de la langue. En effet, la présence de mots espagnols francisés, véritables barbarismes en français, n'est pas admissible : citons « péculier » pour *peculiar* ; « il apparentait » pour *aparentaba* ; « les ferroviaires » pour *los ferroviarios* ; ou encore « temporellement » pour *temporalmente*. Quant à la traduction de *mi equipaje* par « mon équipage », ne frisait-elle pas tout simplement le non-sens ?

Expression écrite

La moyenne de l'épreuve est de 12,2 pour un éventail de notes allant de 09 à 16 sur 20. Elles sont ainsi réparties :

$0 \leq N < 4$	0
$4 \leq N < 8$	0
$8 \leq N < 12$	2
$12 \leq N < 16$	5
$16 \leq N < 20$	1

En ce qui concerne cette sous-épreuve, la qualité de l'expression a été généralement satisfaisante. Le texte proposé de Julien Gracq était de nature à susciter l'intérêt des candidats. On ne relève cependant, cette année, qu'une seule copie notée 16 sur 20.

Si la première question a donné lieu à des exposés acceptables de la relation évoquée par l'auteur entre le lecteur et le livre, les candidats n'ont pas su faire preuve d'une réflexion critique et autonome dans la deuxième question. Nous regrettons, de plus, qu'ils aient omis de présenter leur réponse sous forme d'une démonstration logique et d'illustrer leur propos à l'aide d'exemples pertinents.

Rapport de M. Maxime CASTRO, correcteur d'italien (version et expression écrite).

Cette année est marquée par une embellie certes modeste mais réelle des effectifs en italien ! 5 copies ont été corrigées.

Les résultats sont satisfaisants dans la mesure où la moyenne générale de l'épreuve d'italien se situe à 12,7, mais ce chiffre dissimule un certain nombre de disparités : entre les candidats, bien entendu, mais surtout entre les 2 épreuves qui leur sont proposées. En effet, si la moyenne de l'épreuve d'expression écrite se situe à 14,4/20, c'est-à-dire à un chiffre particulièrement élevé, celle de la version est de 11/20, obtenue à partir des notes suivantes : 6, 8, 13 (2), 15, alors que pour l'épreuve d'expression on enregistre : 11, 12,5, 15, 16, 17,5. Cela révèle une bonne voire très bonne préparation des candidats à l'expression, et l'oral vient généralement le confirmer. Le phénomène remonte aux années de lycée où ce genre d'exercice est privilégié. En revanche l'exercice de traduction, tel qu'on peut le concevoir à un concours comme celui-ci, est loin d'être aussi bien maîtrisé, et l'on peut aller jusqu'à dire qu'il n'est pas toujours bien compris par les candidats.

Il ne s'agit pas de rendre à peu près un texte, mais bien de le traduire aussi fidèlement que possible, tout en s'exprimant dans un français correct. Cette affirmation qui semblera une évidence à beaucoup, n'a manifestement pas toujours été entendue, en particulier par le major de l'expression qui a produit, malgré une excellente connaissance de la langue italienne, une version assez moyenne, marquée par un nombre considérable d'inexactitudes. Pourquoi par exemple traduire « *il raccoglimento in una sola attività* » par « la réunion de toute la structure pour l'exercice d'une seule activité » plutôt que par « la concentration en une seule activité » ? Rappelons donc que le traducteur – *traduttore* et non *traditore* - n'a pas pour fonction d'aménager un texte mais de le rendre avec précision, particulièrement dans un cadre scolaire ou universitaire.

À cela il convient d'ajouter pour l'ensemble des candidats certaines méconnaissances : « *la targa d'ottone* » a été presque toujours traduite par « plaque d'étain » alors que l'on pouvait imaginer que la vue des plaques de cuivre entourant les entrées des immeubles inspirerait les candidats. *Strade*, dans un contexte urbain, ne pouvait être traduit que par rues et non routes. « *I cristalli* » du dôme vitré, donné par ailleurs en note, ne pouvaient en aucun cas être des cristaux, et encore moins des cristaux... Une coquille nous a échappé à la dernière ligne du texte : presque tous les candidats ont corrigé et lu *affollati* et non *affollato*, mais quand cela a occasionné une faute cette dernière a été bien sûr neutralisée, même si affolé était difficilement recevable.

L'expression en italien est bonne voire excellente dans le cas évoqué plus haut, puisque la meilleure copie est exempte de fautes ou presque. Soulignons pour la plus grande partie des candidats une syntaxe correcte, et une bonne connaissance de la morphologie italienne. Signalons toutefois quelques étourderies fort dommageables sur l'article, ou sur les accents dont la présence, certes très rare, n'est pas purement décorative. Enfin tous les candidats devraient savoir qu'on parle d'un *argomento* et non d'un *soggetto* pour indiquer le sujet,

le thème d'une discussion p.ex.

Sur le fond, les réponses ont été intéressantes, même si le couplet sur les nouvelles technologies revenait trop souvent et de façon un peu convenue. Certains candidats ont eu la simplicité d'évoquer leur propre expérience de lecteurs avec naturel, c'est-à-dire sans emphase ni propos moralisateurs, en rappelant combien le contact avec le livre était important. Les réponses étaient dans l'ensemble bien structurées et conformes aux conseils que les formateurs ont pu donner aux candidats.

Épreuves écrites de PORTUGAIS, Filières MP et PC

Rapport de Mme Jacqueline PENJON, correctrice (version et expression écrite).

Un candidat lusiste a été déclaré admissible cette année.

La version, extraite d'une œuvre récente de Agustina Bessa-Luis, dressait un portrait moral du Portugais. Elle ne présentait pas de réelles difficultés de compréhension mais ne se laissait pas traduire au fil de la plume.

Le candidat a su allier, en général, rigueur et élégance. Seuls un néologisme et quelques maladresses ternissent un bel ensemble (*a inofensividade* – la périphrase s'imposait, par exemple : « ... un peuple qui se veut inoffensif » ; etc...).

Note obtenue : 16,5/20.

Les réponses aux deux questions ont permis au candidat de montrer qu'il était capable de synthétiser de façon claire la pensée de Julien Gracq et de s'exprimer dans une langue bien maîtrisée (mis à part un lapsus dans l'orthographe de *cientifico* et l'oubli du pluriel de l'adjectif *subtil*, à savoir *subtis*.)

Note obtenue : 15/20.

Rapport de M^{me} Odile MELNIK-ARDIN, correctrice de russe (version et expression écrite).

En cette année 2002, seize candidats (sept en filière MP, neuf en filière PC) avaient choisi de composer en russe pour les épreuves écrites de langue étrangère, au concours d'entrée l'École Polytechnique, soit deux de plus qu'en 2001. Malheureusement, seuls quatre d'entre eux ont été déclarés admissibles (un MP et trois PC). Quatre versions et devoirs d'expression écrite ont donc été corrigés.

Version

Les notes obtenues sont satisfaisantes et encourageantes : 10, 12,5, 14, 19. L'excellente copie est celle d'un candidat russophone qui manie remarquablement la langue française et évite tous les pièges dans lesquels tombent habituellement ceux dont le russe est la langue maternelle. Le texte proposé était un extrait d'un ouvrage très récent de Dmitrij Bikov, *Justification*, qui ne présentait aucune difficulté majeure. À l'exception de quelques erreurs sur des termes très courants (*krasnij* traduit par « noir », *dvor* par « la porte »), fautes d'orthographe (la cours de l'école, elle le mis, elle avait parler, elle pris, personnes d'autre), incorrections (on s'avait habitué), le texte a été dans l'ensemble assez bien compris et traduit. Le problème le plus épineux demeure celui de l'emploi des temps car il s'agissait d'un récit au passé : le français dispose de cinq temps, le russe n'en possède que deux : seule une grande attention à l'emploi des temps dans le travail sur les versions en classes préparatoires permet d'acquérir la maîtrise nécessaire en ce domaine.

Expression écrite

Pour la troisième année, les candidats affrontaient une épreuve très difficile : ils devaient commenter en russe, en répondant à deux questions, un texte rédigé en français. Ce texte de Julien Gracq, tiré de *Familiarité* du livre, évoquait le destin de l'objet qu'est le livre dans la société actuelle en pleine mutation. Les notes : 7, 8,5, 12 et 17, ont été attribuées avec une grande bienveillance, compte tenu de la difficulté de cet exercice. Une fois de plus, les candidats ont montré qu'ils avaient compris le texte en profondeur, qu'ils savaient argumenter et dégager les idées essentielles, mais morphologie, syntaxe et lexique ont été fort malmenés dans les copies corrigées. Cette épreuve est très ambitieuse, les candidats ont trop peu de temps à consacrer à sa préparation au cours de l'année scolaire, ils sont élèves de classes préparatoires scientifiques ! D'ailleurs, la seule très bonne copie a été celle du candidat russophone.